

LE RAISONNEMENT CRIMINALISTIQUE

par

ENDRE KÁROLY

maître-assistant, Chaire de Droit pénal, Université «Eötvös Loránd», Budapest

Reçu: le 15 septembre 1972

Quant à la formation des spécialistes du droit pénal, des criminalistes, il faut, d'après notre avis, accorder une attention particulière au *travail de raisonnement* des personnes chargées de poursuivre l'enquête. La méthode du *travail de raisonnement* nécessite d'être propagée plus largement non seulement dans l'enseignement pratique, mais également dans les manuels universitaires, dans les cahiers de cours. Notre étude a pour but principal d'aider en présentant les particularités du raisonnement criminalistique à augmenter la culture professionnelle des enquêteurs et de contribuer au thématisme d'enseignement de la formation professionnelle.

* * *

En présentant les thèses théoriques des diverses tendances (écoles) scientifiques les études ayant le même thème mettent en lumière les résultats de la cognition dans les différentes disciplines. Notre étude a pour but, en revanche, de relever les éléments spéciaux du travail de raisonnement des personnes chargées de l'enquête — de la découverte des infractions, pouvons-nous dire, — ceux de l'activité criminalistique, éléments rendus caractéristiques par le fait qu'ils visent à découvrir l'infraction. Au centre des analyses effectuées ici se trouvent surtout les particularités de raisonnement des personnes chargées de la découverte de l'infraction.

Selon Rubinstein «*Les diverses sortes de l'activité humaine étant par leur nature du caractère plus ou moins spécifique, sont du point de vue psychologique aussi caractéristiques. Chacune d'elles a sa tâche spécifique, intellectuelle, sa pratique, sa technique automatisée, et sa forme créatrice caractéristique*».¹ Le développement de ces particularités nous permettra de tracer le mécanisme du raisonnement criminalistique aussi.

La doctrine socialiste s'est occupée relativement peu des particularités du raisonnement criminalistique. C'est la littérature où ce raisonnement est devenu d'abord un thème favori et cherché quand, grâce au progrès de la communication, les masses sont parvenues à connaître les grands crimes et les criminels notoires, ainsi que la lutte des crimina-

listes se livrant avec succès à leur poursuite. L'intérêt qui s'est intensifié extrêmement de nos jours, a été utilisé même par les auteurs des romans policiers qui ont mystifié plus tard les dispositions de leurs héros et en premier lieu celles des enquêteurs.

Tout ce que je viens de mentionner a peu de rapport avec les méthodes appliquées dans le domaine de la criminalistique et étaient loin des résultats de la doctrine criminalistique de tous les temps.

Ce sont plutôt les auteurs bourgeois qui ont essayé de relever les caractéristiques du travail de raisonnement dans la doctrine de la criminalistique. M. Walder a érigé en système dans la récente doctrine criminalistique ses idées concernant le raisonnement criminalistique.² (En ce qui concerne ses constatations, elles seront ultérieurement soumises à la critique de notre part).

Au cours du dernier temps on peut apercevoir de plus en plus intensément dans notre doctrine de procédure pénale l'effort visant à relever les particularités des preuves produites durant l'enquête. Des études et des monographies dont les résultats scientifiques n'ont pas influencé le travail de raisonnement des personnes chargées de l'enquête, mais les diverses dispositions du Code de procédure pénale ont été examinées pour la réalisation des garanties procédurales, ont été écrites dans ce but.

Tout cela est dû à la reconnaissance du fait qu'il y a des différences essentielles au sujet des diverses phases de la procédure pénale, que les règles de garantie des actes procéduraux visant à servir les objectifs des preuves au cours de l'enquête sont moins élaborées que celles des juridictions.

La notion et les moyens du raisonnement criminalistique

Le raisonnement criminalistique est l'activité intellectuelle de la personne chargée de l'établissement de l'infraction, où l'on comprend les caractéristiques de la méthode de raisonnement pertinente, qui permet de poursuivre l'enquête la plus efficace⁴. Ceux qui interprètent de façon dogmatique l'unité de la cognition prétendent qu'aucune méthodologie autonome ne subsiste au sein de la méthodologie générale du matérialisme dialectique⁵.

Cependant dans son étude mentionnée Ervin Cséka en soumettant à une analyse critique ces positions parvient à exposer que la cognition du fait de droit pénal nécessite au moins l'acceptation d'une méthodologie autonome⁶. Comme suite de cette succession d'idées il réussit à constater que la criminalistique élabore non seulement des méthodes autonomes, mais une méthodologie autonome dans certains domaines⁷.

Selon notre position ce sont non seulement les questions théoriques, mais toute la marche de l'activité de raisonnement du criminaliste dispose aussi de tant de critères des caractéristiques spéciales qui justifient la reconnaissance de l'autonomie du processus de raisonnement.

Si ladite constatation de Rubinstein se considère vraie, on doit accepter — et l'opinion publique reconnaît déjà — le bien-fondé de médita-

tion autonome de l'activité criminalistique. Le raisonnement criminalistique si l'on désire mettre l'accent au cours de la définition de la notion sur les éléments personnels, peut être formulé de façon qu'il constitue le *travail de raisonnement* de la personne chargée de l'enquête. Ce rapprochement de la notion peut conduire tout de même à des malentendus puisque la connaissance des éléments les plus importants et de toute la méthode du raisonnement criminalistique sont nécessitées non seulement par l'enquêteur. Si le ministère public remplissant la fonction d'accusation ne connaît pas les principales régularités du travail de raisonnement, n'est pas en mesure d'examiner la matière de l'enquête au point de vue si toutes les possibilités d'enquête ont été épuisées de façon adéquate pour la découverte efficace de l'infraction. Faute de ces connaissances le ministère public pourra très difficilement juger quelle faute tactique a été faite dans l'enquête. Mais si cela s'avère en effet vrai, il ne peut pas établir à défaut de ces connaissances de façon rassurante si l'on peut attendre, par exemple, que l'enquête supplémentaire apporte le résultat.

De telles connaissances peuvent être exigées aussi de la part du juge dans le domaine de la justice.

Ce que nous venons de dire prouve clairement qu'il est injuste d'exproprier le raisonnement criminalistique et de l'attribuer seulement au travail de raisonnement des personnes chargées de l'enquête. Par ce raisonnement il faut donc comprendre l'activité de raisonnement des personnes participant systématiquement à la procédure pénale en raison de leur profession. Au centre de nos réflexions se trouve maintenant tout de même la mise en place des particularités de raisonnement des personnes chargées de la découverte sur le fond, car c'est cette activité — d'après notre avis — qui porte les traces des lacunes du bien-fondé du raisonnement.

Dans ce sens on ne comprend pas sous le raisonnement criminalistique l'ensemble des règles de la tactique criminalistique et celui des connaissances crimino-techniques que l'on peut attendre de toutes les personnes professionnelles participant à la procédure pénale, mais nos constatations sont limitées à l'activité de raisonnement du criminaliste (enquêteur). *Le raisonnement criminalistique constitue — d'après ce que nous venons d'indiquer — le travail de raisonnement de l'enquêteur.*

Ce travail de raisonnement suit les règles générales de la cognition, mais il a de nombreuses qualités spéciales par rapport à la technique des opérations de méditation appliquées dans les autres disciplines.

La vie quotidienne, surtout la cognition scientifique, prouve que le raisonnement portant sur les résultats est typique. *«Au cours de la cognition scientifique notre point de départ est que nous devons procéder à la sélection les rapports essentiels et nécessaires des phénomènes soumis à l'examen et que nous devons les examiner dans le processus de leur évolution pendant que nous ne connaissons pas les régularités y cachées»*⁸ — écrit Garamvölgyi.

Le criminaliste cherche au contraire les causes du résultat déjà créé, relevantes du point de vue du droit pénal. Alors que le résultat se présente

à la fin du raisonnement scientifique sous la forme de quelque régularité, la résultat de l'activité de raisonnement du criminaliste est la reconstruction de l'action concrète. Le résultat de recherche de la science est une régularité qui constitue la généralisation de nombreux examens individuels, le criminaliste reconstruit grâce aux lois scientifiques, à ses expériences de vie et à l'utilisation d'autres connaissances, un seul événement déroulé au passé, il le reconstruit d'abord et surtout sensoriellement, puis comme suite de son activité devenue de plus en plus irrationnelle.

Nous indiquerons ci-dessous les moyens spéciaux du raisonnement criminalistique — à l'exception des moyens des preuves concrètes — qui visent à découvrir l'infraction. Voici les moyens heuristiques du raisonnement criminalistiques énumérés par Walder: *a) la suspicion, b) les moyens de l'observation, de la constatation et de l'enregistrement, c) l'expérience de la vie, d) les thèses des sciences réelles, e) les vérités d'expérimentation et de statistique, f) les thèses de la logique et des mathématiques, g) la fantaisie*⁹.

Cette énumération semble arbitraire selon notre système de gnoséologie. Il n'est pas possible, en effet, de classer parmi les moyens du raisonnement du criminaliste ceux qui sont indiqués sous *b)*, puisque ces derniers ne sont pas les moyens de l'activité de raisonnement, mais ils ne visent qu'à fixer les faits déjà recherchés. Mais ce qui vient d'être indiqué sous *d)*, *e)* et *f)* revient à la sphère d'une expérience spéciale de la vie — en raison du niveau de cet ordre de connaissance du criminaliste —, on ne peut pas les classer parmi les connaissances professionnelles spéciales.

Quant à la suspicion, à l'expérience de la vie et à la fantaisie, nous devons nous en occuper puisqu'elles ont vraiment des tâches particulières dans l'activité de raisonnement. L'intuition et le doute peuvent être insérés dans cette sphère de raisonnement spécial. Il semble nécessaire de soumettre à l'examen aussi le rôle du hasard parce que celui-ci revêt une importance particulière en raison de son effet relatif à l'efficacité. *Les moyens spéciaux du raisonnement criminalistique sont donc les suivants en conformité avec cela que nous venons de dire:*

- a) la suspicion,*
- b) l'expérience de la vie,*
- c) l'intuition,*
- d) la fantaisie,*
- e) le doute et*

c'est à cette sphère que l'on peut classer aussi le *hasard* bien que celui-ci ne constitue pas de moyen du raisonnement, car il est un phénomène accompagnant souvent bon gré mal gré l'enquête.

1. La notion criminalistique de la suspicion et son rapport avec la version

Il ne nous semble pas nécessaire d'y énumérer les diverses catégories procédurales de la suspicion et nous essaierons de les délimiter puisque la doctrine n'a encore formulé à cet égard aucune position unique; d'autre

part: pour nous la soi-disant suspicion d'infraction simple constitue la base du raisonnement criminalistique. L'activité de raisonnement du criminaliste commence bien souvent avant que l'enquête ait été ordonnée, elle commence donc au moment quand il juge s'il s'agit en effet d'une suspicion d'infraction, s'il est absolument besoin en d'autres termes de l'activité des organes chargés de l'enquête.

En ce qui concerne la suspicion simple János Balogh a essayé de la définir dans la récente doctrine du droit de procédure pénale. (Nous nous appuierons en ce qui suit sur la définition de notion donné par lui.) Pour lui *«la suspicion est la supposition de l'autorité non soumise encore au contrôle ou fondée sur des faits non suffisants que le comportement humain dénoncé ou autrement porté à sa connaissance a pu réaliser la matérialité des faits d'une infraction, et que cette supposition rendue ultérieurement probable est requise même par le motif garantionnel des règles procédurales»*¹⁰. Walder se contente de moins de ce qui vient d'être indiqué — de la suspicion prise au sens quotidien — pour la mise en mouvement du raisonnement criminalistique¹¹.

Selon notre opinion la suspicion simple d'infraction est nécessaire pour la mise en mouvement du raisonnement criminalistique, c'est-à-dire on a besoin au moins d'autant de données qui permettent d'établir qu'elle peut être susceptible après un complètement ultérieur (conformément au procédé prévu par l'art. 100 du Code de procédure pénale) d'atteindre la suspicion d'infraction justifiée.

Tout le processus du raisonnement criminalistique signale l'enrichissement du contenu de la suspicion d'infraction simple à partir de la suspicion légitime nécessaire à l'enquête ordonnée jusqu'à la certitude.

La circonstance selon laquelle on ne peut déterminer que conditionnellement, c'est-à-dire qu'avec une précision approximative l'objet des preuves au début du travail de raisonnement du criminaliste peut être considérée comme une particularité spéciale du raisonnement criminalistique.

Le physicien sait déjà au début de son activité l'objet de l'activité de cognition; le criminaliste par contre ne connaît autre dans la majorité des cas au début de son activité qu'il doit découvrir une infraction. L'un des résultats du travail de raisonnement du criminaliste est l'établissement de l'objet des preuves dans l'affaire concrète. Par conséquent le point de départ du raisonnement criminalistique est la suspicion parce que celle-ci exprime justement cette incertitude à l'égard des événements, des circonstances dont la relevance n'est pas encore élucidée du point de vue du droit pénal.

La version — l'alternative — est la manifestation du travail de raisonnement de l'enquêteur. L'ensemble des versions est constitué par le plan d'enquête.

Au sujet des versions nous devons nous pencher sur le rapport liant la version et l'hypothèse scientifique, car on peut reconnaître malgré leur ressemblance quelques différences bien essentielles. La différence la plus essentielle est que l'hypothèse peut être fondée sur un grand nombre

d'observations considérables; par conséquent sa structure logique diffère de la version puisque celle-là s'appuie toujours sur quelque connaissance exacte. La version est la supposition pour la plupart subjective qui concerne la manière du processus déroulé au passé ou celle du déroulement d'une partie du processus.

La suspicion ne peut être considérée comme version puisque la version est justement — surtout au début de l'enquête — la forme de manifestation de la suspicion. Dans ce sens la suspicion est en effet un phénomène psychologique, une supposition non fondée appuyée exclusivement sur la perception sensorielle que les versions créées par le travail de raisonnement et confirmées par de divers actes procéduraux transformeront désormais en une suspicion fondée, suspicion d'infraction ou personnelle prise au sens du droit procédural au cours de la procédure pénale.

L'écroulement des diverses versions construites pour l'ensemble de l'infraction et la preuve de la subsistance d'une seule de ces versions signale le résultat (la certitude) requis de l'enquête lors de son achèvement.

Quant aux versions Gödöny écrit: *«Elles sont des faits probants conditionnels»*. La dialectique du raisonnement criminalistique réside surtout dans le fait que la suspicion de l'infraction surgit dans les pensées du spécialiste sur la base de données relativement limitées qui est encore fondée en premier lieu sur une base subjective. Cette affirmation est vraie, même en supposant la circonstance que l'observateur est un criminaliste disposant des expériences de la vie et d'une quantité de connaissances spéciales. Cela est suivi — peut-être dans un temps assez court — de la création des versions qui permettra de s'assurer de la qualité fondée ou non fondée de sa suspicion.

Au cours de notre étude nous devons nous occuper de l'importance de la version dans l'enquête. Les positions prises par les doctrines n'y sont pas unanimes. La conséquence qui suit peut être généralisée: les publications qui traitent du côté du droit procédural des questions concernant les preuves durant l'enquête en vue des garanties procédurales, sousestiment l'importance de la version dans les preuves. *«La version ne peut être considérée comme une méthode générale concernant la découverte des infractions, mais comme un instrument et une méthode tactique qui aident au cours de la production des preuves à découvrir de façon juste la vérité, ou à former et à développer de façon opportune la tactique de la production des preuves portant sur la découverte pertinente de la vérité»*.¹²

La constatation de Gödöny peut être — d'après nous — contestée d'un certain point de vue. Elle contredit, d'une part, les règles tactiques de la préparation de l'enquête, et elle est susceptible, d'autre part, de renforcer la tendance que l'on ne peut jamais assez souvent contester et qui se manifeste dans la dépréciation de la préparation de l'enquête et dans le travail de découverte effectué exclusivement de façon pratique et mécanique.

L'avis de Garamvölgyi peut être mieux utilisé: *«Les versions sont les moyens les plus importants de la cognition rationnelle»*.¹³

Pour conclure il faut établir que les versions sont les moyens du travail de raisonnement. Ils sont des moyens proprement criminalistiques qui diffèrent essentiellement des hypothèses scientifiques, mais leur trait commun est qu'ils s'appuient également sur les lois de la logique formelle et dialectique. Ce sont l'action concrète et le cadre des preuves d'une infraction.

Les sortes de la version sont:

a) *générales*: elles constituent des suppositions concernant l'ensemble de l'infraction,

b) *des versions de détail*: elles constituent des suppositions relatives à quelques questions de détail concernant l'infraction,

c) *des versions des éléments de la matérialité des faits* qui servent à prouver les questions fondamentales criminalistiques succédant aux éléments de base de la pénologie.

Le nombre de ces questions de base criminalistiques semble varier par auteur. Leur particularité la plus essentielle est que les questions qui se réfèrent aux éléments nécessaires de la matérialité générale des faits sont invariables indépendamment du système du regroupement, parce que la nécessité de les prouver surgit lors de la réalisation de toute infraction.

On trouve évidemment des questions dont la sphère de cognition de la situation historique concrète relevante du point de vue de droit pénal ne peut être découverte sans être prouvées, même si elles n'appartiennent pas aux éléments de la matérialité des faits nécessairement indispensables du point de vue de la qualification de l'infraction concrète.

La classification des versions faite d'autres considérations, ainsi que la motivation théorique de la formation des groupes n'entrent pas dans la sphère de notre exposé.

La source la plus typique des versions est le travail de raisonnement basé sur les données de l'enquête, mais toute autre supposition mise en rapport de n'importe quelle façon avec l'infraction ou provenant des personnes peut être leur source. Les versions formées par les enquêteurs constituent tout de même le plus souvent les points de départ que l'on peut mettre en profit du point de vue de l'enquête, car le travail de raisonnement fait avec des versions est inhérent à leur activité de tous les jours.

2. Le rôle de l'expérience de la vie dans l'activité criminalistique

L'expérience de la vie peut être aussi classée parmi les moyens du raisonnement criminalistique. Le rôle de l'expérience de la vie est motivé pour la plupart pour l'enquêteur praticien. On pourrait discuter si le rôle de l'expérience de la vie a la même importance dans l'activité de découvrir les infractions que dans toute autre activité humaine. Il est manifeste que la réponse à donner à cette question est affirmative, mais puisque l'enquête est un terrain spécial de l'activité humaine, la sphère de l'expérience

de la vie comprend donc de telles connaissances spéciales dont disposent les personnes chargées de la découverte des infractions.

En examinant les composants de l'expérience de la vie au point de vue du contenu, nous devons constater que l'expérience de la vie des enquêteurs constitue une partie des connaissances de société (expérience) accumulées plus tôt comme le travail des enquêteurs est également un mode d'une manifestation spéciale de l'activité humaine. Nous devons attirer l'attention sur le fait qu'il ne faut pas estimer l'expérience de la vie comme la base exclusive de l'activité des enquêteurs.

L'expérience de la vie ne peut pas, cependant, suppléer à la préparation théorique, à l'intensification permanente de la formation professionnelle. Sans connaissances de base théoriques dont on ne peut guère tracer les limites, même la plus riche expérience de la vie ne peut fournir d'aide à la poursuite de la découverte d'une affaire concrète. La sphère large de ces prétentions théoriques prouve évidemment qu'il faut créer des services de police spéciaux pour procéder à l'enquête des diverses infractions, car cela leur permettra de connaître à fond le terrain spécial de leur effectif.

L'expérience de la vie peut aider à choisir de façon pertinente ou à appliquer de façon adéquate certaines méthodes (stratagèmes) tactiques. Le progrès rapide de la technique et celui de la technique criminelle nécessitent en tout cas l'intensification permanente de la formation professionnelle des enquêteurs, car en dehors de la technique de la poursuite pénale on assiste au progrès de la technique de la délinquance aussi et par conséquent il est impossible d'accomplir un travail efficace dans le domaine de la découverte des infractions.

3. L'intuition et le raisonnement criminalistique

Nous ne souhaitons pas encourager les criminalistes à admettre la conception philosophique de l'irrationalisme et nous ne pensons pas imposer avec la même importance et dans la même connexion l'une des deux méthodes de la cognition bergsonienne¹⁴, l'intuition. On doit tout de même reconnaître que l'intuition joue un rôle, au sens psychologique, dans le raisonnement du criminaliste, ce qui a été notamment mystifié par les auteurs des romans policiers selon lesquels la découverte des affaires criminelles compliquées suppose l'habileté des enquêteurs de génie.

Comme on ne reconnaît pas l'intuition comme la méthode de la cognition, la notion bergsonienne de l'intuition selon laquelle *«cette notion est une certaine sympathie d'esprit au moyen de laquelle on se transmet dans l'intérieur d'un objet, elle s'identifie avec cela qui y est unique et qui, par conséquent, ne s'exprime pas»*¹⁵.

Par l'intuition qui joue un rôle dans le raisonnement criminalistique on comprend la disposition de l'enquêteur qui lui permet de parvenir sous peu avec un sens pertinent à la solution¹⁶ — écrit József Molnár. D'après notre avis on pourrait mieux mettre en profit la position de Rubinstein selon lequel cette intuition soudaine se présente à propos des tâches dont

la solution hypothétique est plus évidente que les routes et les méthodes y conduisant; c'est-à-dire, lorsque le résultat, le point final auquel la pensée doit évidemment arriver, peut être déjà anticipé, bien que les routes y conduisant ne soient pas encore suffisamment connues¹⁷.

La constatation de Pavlov nous aide beaucoup à cet égard: *«L'intuition est le raisonnement rationnel fondé sur l'expérience et sur l'habilité — la conséquence ne peut être expliquée parce que nous ne nous rappelons que le moment final»*.¹⁸

Nous ne pouvons donc dire qu'un processus de raisonnement extrêmement intensif ne précède pas l'obtention de la solution efficace, mais puisque l'on n'a pas pour but d'établir la régularité, mais de découvrir un événement ou une circonstance déroulés au passé, nous devons plutôt reconnaître le rôle de l'intuition dans le travail visant à découvrir les infractions que dans une activité relative à la cognition de tout autre chose.¹⁹

Cette explication de l'intuition nous conduit à de tels terrains de notre examen rentrant dans le travail pratique du criminaliste. L'intuition basée sur l'expérience de la vie du criminaliste est celle qui aide au cours de la perquisition à découvrir la cachette des objets dissimulés en raison du tableau d'ensemble du milieu. On voit réaliser l'intuition du criminaliste même quand il découvre dans la foule des badauds la personne suspecte qui est surtout liée à l'infraction; d'autres qui ne disposent pas de telles expériences, ne sont pas en mesure de le faire.

En conclusion: le rôle de l'intuition dans le travail de raisonnement du criminaliste consiste à choisir de façon efficace les différentes méthodes tactiques moins réglées par la procédure pénale.

4. La fantaisie comme la condition de l'enquête efficace

La fantaisie est aussi un pareil phénomène psychologique. Pour Walder la fantaisie est le moyen heuristique du raisonnement criminalistique. L'apparition de la fantaisie dans le travail de raisonnement de l'enquêteur la rapproche du travail de raisonnement de l'inventeur. *«L'expérimentation poursuivie dans le processus de l'acte d'invention est le plus étroitement liée à la fantaisie dont l'importance se rapporte au fait que l'inventeur ne doit pas retrouver une idée abstraite, mais une chose concrète»*²⁰.

La fantaisie ou la force d'imagination est la mise en scène réelle ou irréaliste des phénomènes liés l'un à l'autre basés sur l'imagination. La fantaisie créatrice est par conséquent si importante dans le travail du criminaliste visant à découvrir les infractions.

On sait combien il est indispensable de reconstruire de divers faits ou événements lorsqu'on procède à l'appréciation des résultats de l'examen des lieux ou à la tentative de poursuivre l'enquête. Alors que dans l'appréciation des résultats de l'examen des lieux il s'agit de la reconstruction du raisonnement, l'enquêteur doit y élaborer en raison des données de cet examen des suppositions. Cependant l'examen des lieux le mieux

effectué ne donne pas momentanément de renseignements suffisants pour l'élaboration des suppositions nécessaires dans le cas des infractions compliquées. Les lacunes subsistant entre les données doivent être remplies au moyen de la fantaisie de l'enquêteur sans laquelle la perpétration de l'infraction ne pourrait être reconstruite.

L'une des règles tactiques les plus essentielles de la poursuite de la tentative d'enquête est de créer dans la mesure du possible les mêmes circonstances qui pouvaient subsister au moment de la perpétration de l'infraction. Seules ces conditions permettent de prouver de façon efficace la perpétration de l'infraction ou de l'observer dans les conditions prétendues par les témoins oculaires ou la victime. La source adéquate de la création de ces circonstances ne peut être que la fantaisie, les données y relatives font souvent défaut.

On ne réussira pas à établir précisément ces circonstances (circonstances de visibilité, atmosphériques, acoustiques etc.) même en tenant compte du progrès actuel des sciences naturelles.

Le raisonnement humain et la fantaisie qui y joue un rôle indiqué ci-dessus nous amènent à produire, à créer ultérieurement et artificiellement de telles circonstances au sujet desquelles nos données étaient incomplètes. Il faut tout de même veiller à ce que la prépondérance de la fantaisie n'empêche pas l'utilisation d'un acte d'enquête dans la production des preuves.

5. L'exigence du doute à l'égard des données acquises

Le doute n'est pas une catégorie gnoséologique, mais psychologique. On pourrait dire qu'il constitue un conseil pratique pour le spécialiste en vue de le protéger que la matière des preuves semblant évidente et bien fondée ne s'avère pas ultérieurement et irréparablement incomplète ou inutilisable dont la conséquence est due au fait que l'enquêteur est devenu prisonnier de ses présomptions et il n'a fait que chercher et visiblement trouver des données de preuves pertinentes pour la justification de ces présomptions. Mais comme ses présomptions subjectives ont aussoupi le doute salubre, il a manqué de procéder au contrôle adéquat effectué à temps dû des données.

L'exigence du doute désire créer une situation psychique qui aura pour conséquence l'activité d'enquête avisée et soumettant de tout côté au contrôle toutes les données.

En d'autres termes on pourrait rédiger de sorte que le doute est une exigence morale créée en faveur du travail efficace.

C'est le motif pour lequel nous classons le doute aussi parmi les moyens du raisonnement criminalistique comme une méthode, une exigence psychique qui doit se réaliser dans tout le processus de l'enquête. Une donnée ne peut favoriser le succès de l'enquête que si l'enquêteur formule un doute concernant son rapport avec l'infraction, c'est-à-dire l'enquêteur examine sa relevance en raison des données jusqu'ici acquises et de la matérialité des faits de l'infraction. L'enquête est efficace

si elle est susceptible de prouver la culpabilité de quelqu'un dans l'acte sanctionné par le droit pénal; les données révélées ne seront pas susceptibles de supporter le doute formulé à leur égard.

Cependant le doute ne doit pas être entièrement négatif, car l'enquêteur ne peut pas commettre la faute du nihilisme. *«Celui qui ne fait que nier, ne veut jamais produire des preuves»*²¹. Cela veut dire que le doute ne peut pas signifier une incertitude malsaine.

6. L'effet du hasard sur l'efficacité de l'enquête

La participation du hasard à la cognition criminalistique rapproche aussi l'enquête de l'activité de raisonnement de l'inventeur. *«Ici la pensée ne part pas d'un problème théorique ayant une place déterminée dans le système des sciences, mais d'un point de la réalité, même ici il faut faire des expérimentations dans les directions les plus différentes pour rapprocher du but sur cette route ou sur une autre»*²².

Le hasard se présente souvent dans une circonstance de détail conduisant l'enquête au succès, dans un événement logiquement non justifié. La possibilité de l'apparition du hasard formule évidemment l'exigence de la vigilance permanente à l'égard des autorités chargées de poursuivre l'enquête.

Le hasard — comme nous pensons — peut avoir un effet décisif sous deux aspects. Cet effet est décisif, d'une part, parce que l'intervention du hasard peut faciliter la perpétration de l'infraction ou empêcher de commettre l'infraction de la manière que l'auteur de l'infraction a imaginée. Ces hasards peuvent avoir une influence extraordinaire sur la découverte des infractions, dont la cause particulière est que les motifs logiques de la perpétration de l'acte ou ceux de la perpétration réalisée font défaut. Leur absence rend difficile la reconstruction logique de l'infraction qui est la condition préalable (comme nous venons de mentionner) de l'organisation efficace de l'enquête ou de certains actes d'enquête.

D'ailleurs: le hasard survenu après la réalisation de l'infraction peut avoir un rôle souvent décisif au cours la découverte de l'infraction. Le hasard peut favoriser ou empêcher ici l'enquête efficace. On peut imaginer que les changements intervenus dans les circonstances atmosphériques ou dans le milieu après la perpétration de l'infraction — à condition que ceux-là ne soient pas les conséquences d'une activité humaine voulue — ou d'autres événements survenus et logiquement imprévus peuvent exercer un effet positif ou négatif sur l'efficacité de l'enquête. En ce qui concerne leur caractère ils peuvent être aussi classés du point de vue de l'enquête à la sphère de notion du hasard.

La solution de ce problème est importante parce que l'on peut se préparer très rarement à la survenance du hasard. Par conséquent il est presque impossible de l'envisager.

Dans le travail effectué au sujet des données ou de l'obtention des données en appréciant les divers actes d'enquête il faut avant tout tenir compte du fait que justement un tel phénomène fortuit ou événement

s'est inséré dans l'action, puisque cette reconnaissance peut permettre de rendre la découverte efficace.

Il résulte du caractère de la chose que l'on ne peut tenter de procéder à l'énumération allusive des hasards retrouvés surtout dans la pratique d'enquête. Cela motive qu'il faut attribuer l'importance indiquée par nous au doute, car le doute salubre et le contrôle sérieux qui en résulte peuvent rendre seulement au point de vue de la production des preuves les faits (données) créés par hasard utilisables.

Ci-dessus nous venons d'exposer la notion du raisonnement criminalistique, la spécificité et le rapport de celui-ci avec d'autres cognitions scientifiques. Notre essai avait pour but de souligner les exigences du bien-fondé de raisonnement de l'activité criminalistique en relevant aussi les qualités et les éléments les plus importants du travail de raisonnement.

La planification de l'enquête comme une manière de manifestation de l'activité de raisonnement

Il semble nécessaire de présenter dans leur dynamisme sans les isoler le rôle et les connexions des qualités jusqu'ici développées, de les rendre plus claires.

La planification de l'enquête est, d'après notre avis, l'activité de procéder à l'enquête où le travail de raisonnement se montre de façon la plus classique avec toutes ses qualités que nous venons de développer. Cette position se voit justifiée car en préparant l'enquête on détermine en priorité les actes d'enquête à effectuer et la connaissance des qualités spéciales du raisonnement aidera à accomplir avec succès ces actes.

La planification de l'enquête comme l'ensemble de l'enquête part aussi des données. La donnée y est prise au sens criminalistique, c'est-à-dire tous les faits, circonstances, changement survenu dans le monde extérieur sont susceptibles de former la suspicion simple d'infraction qui donne naissance au raisonnement criminalistique. Une telle donnée ne se considère absolument pas comme une preuve, elle n'est qu'un point d'appui dans la formation de la suspicion. La prochaine phase du raisonnement est d'établir les versions susceptibles de former les tendances de la découverte de l'infraction. Elle est tout d'abord une activité logique, l'appréciation primaire des données ou l'expérience de la vie joue le rôle développé précédemment. Pour appuyer les versions, il faut accomplir d'actes d'enquête différents dont la sélection dépend de l'infraction nécessitant la production des preuves et des données disponibles. L'expérience de la vie, la fantaisie et l'intuition aura son rôle décisif dans la sélection des différents actes d'enquête, dans l'établissement de l'ordre de les effectuer. Les actes d'enquête visant à prouver les versions (p.ex. la tentative de procéder à l'enquête, la perquisition etc.) deviennent les sources des données récentes. Les nouvelles données doivent toujours connaître le crible du doute salubre et en examinant leur relevance nous ne retenons que celles qui sont nécessaires du point de vue de la production des preuves.

Cette appréciation critique des données doit être mise en rapport avec le sort des versions dressées, ce qui veut dire que nous devons rejeter les versions qui ne correspondent plus à la lumière des nouvelles données à l'accomplissement d'une infraction ou à la réalisation de certaines circonstances de détail de celle-ci. Le déroulement de l'enquête est donc un cycle qui a pour résultat l'élargissement des données, l'intensification de leur caractère probant, à travers desquels la suspicion s'enrichit du point de vue du contenu, les versions relatives au déroulement de l'infraction accusent une diminution numérique.

L'achèvement efficace de l'enquête peut avoir lieu si l'on ne dispose que d'une seule version relative au déroulement de l'infraction et que celle-ci soit munie de façon adéquate des données utilisables comme preuves. C'est alors que l'on obtient la certitude qui, sur la base des données de fait assez riches, peut être susceptible de convaincre le tribunal au sujet de l'infraction et de la personne de l'auteur.

Toutes les phases de l'enquête doivent être accompagnées, comme nous l'avons déjà vu, de moyens spéciaux précédemment indiqués, car leur réalisation permanente permet uniquement d'éliminer les erreurs d'enquête les plus fréquentes dont la survenance peut entraîner l'anéantissement des données souvent irremplaçables. Le cycle que nous venons de faire connaître s'appelle le dynamisme de l'enquête. Ce dynamisme illustre le mieux l'importance des qualités du raisonnement criminalistique dans l'enquête menée avec succès.

NOTES

¹ *Rubinstein, Az általános pszichológia alapjai.* (Les bases de la psychologie générale). Budapest, 1964, p. 895.

² *Walder, A kriminalisztikai gondolkodás* (Le raisonnement criminalistique).

³ Pour n'en mentionner que les plus importantes: *Ervin Cséka, A büntető ténymegállapítás elméleti alapjai* (Les bases théorétiques de la constatation des faits en matière de répression.) Thèses de candidature. Budapest, 1964.

József Gödöny, A bizonyítás, bizonyítékok és a bizonyítékok forrásai a nyomozásban (La production des preuves, les preuves et les sources des preuves dans l'enquête). Thèses de candidature, 1966.

János Balogh, A gyanú és az ártatlanság vélelmének belső tartalma és ellentmondása a büntetőeljárásban (La suspicion et le contenu intérieur et la contradiction de la présomption de l'innocence dans la procédure pénale). Thèses de candidature (projet), 1966.

⁴ *József Molnár, Kriminalisztika* (Criminalistique), Cahiers de cours d'université.

⁵ La position de *Tibor Horváth* et de *Kálmán Kulcsár* est critiquée par *Cséka*. Cf. „A ténymegismerés elméleti alapjai a büntetőeljárásban” (Les bases théorétiques de la connaissance des faits dans la procédure pénale). *Kriminalisztikai tanulmányok*, t. II, p. 76.

⁶ *Cséka*, Op. cit. p. 80.

⁷ L'identification y est considérée surtout autonome du point de vue de la méthodologie.

⁸ *Vilmos Garamvölgyi, A kriminalisztika ismeretelméleti alapjai* (Les bases gnoséologiques de la criminalistique). *Rendőrségi Szemle*, 1961, No 3, p. 169.

⁹ Tout art visant à rechercher de nouvelles vérités s'appelle heuristique). Op. cit. p. 30-31).

¹⁰ János Balogh, A gyanú meghatározása (La définition de la suspicion). Jogtudományi Közlöny, 1965. No 10, p. 500. La même définition est donnée dans le projet de thèses de candidature ci-dessus mentionné.

¹¹ Nourrir de la suspicion veut dire, selon lui, que l'on se doute de plus ou d'autre que l'on voit à première vue. (Op. cit. p. 78).

¹² Gödöny, Op. cit. p. 217.

¹³ Garamvölgyi, Op. cit. p. 170.

¹⁴ Bergson, Essai métaphysique. Budapest, 1904. Éd. Franklin (en traduction hongroise).

¹⁵ Bergson, Op. cit. p. 42.

¹⁶ Molnár, Kriminalisztika (Criminalistique); Cahiers de cours universitaires, p. 36.

¹⁷ Rubinstein, Op. cit. p. 897. Bien qu'il n'admette pas l'intuition est la méthode générale de la cognition, mais il ne conteste pas ce rôle de «l'acte intuitif».

¹⁸ J. Molnár, Op. cit. 39.

¹⁹ Le rôle de l'intuition a surgi récemment en rapport avec la formation du rapport d'expert. En critiquant János Székely, Péter Barna prétend que «la reconnaissance de la part des experts des tendances de mouvement et d'évolution en tant que des régularités ne peut guère être imaginée sans les qualités intuitives». (Magyar Jog és Külföldi Jogi Szemle, 1967, No 4, p. 210. A szakértői bizonyítás időszéri kérdései — Les questions actuelles des preuves d'expert.) Selon notre position il faut souligner que l'activité d'expert suppose l'utilisation des résultats des sciences naturelles en faveur de la justice. Il faut s'efforcer que l'expert applique autant que possible des méthodes de cognition exactes.

²⁰ Rubinstein, Op. cit. p. 894.

²¹ Walder, Op. cit. p. 161.

²² Rubinstein, Op. cit. p. 893.

DIE KRIMINALISTISCHE DENKART

(ZUSAMMENFASSUNG)

In der sozialistischen kriminalistischen Literatur ist dieser Aufsatz beinahe der erste Versuch, der sich auf die Definition des Begriffs und der Mittel der kriminalistischen Denkart richtet.

Der Auffassung des Verfassers gemäß ist die kriminalistische Denkart die intellektuelle Tätigkeit der Ermittlungsbeamten, aber den Denkmechanismus, woraus die kriminalistische Denkart besteht, müssen auch andere in dem Strafprozeß kraft ihres Berufes mitwirkende Personen — Staatsanwälte, Richter, usw. — anwenden.

Der Verfasser gelangt durch die kritische Überprüfung der bürgerlichen Literatur zur Ausarbeitung jener Denkmittel, die auch der sozialistischen Auffassung nach zu den Bestandteilen der Denkarbeit des Ermittlungsbeamten gehören. Das alles begründet die Folgerung, daß die methodische Selbständigkeit der kriminalistischen Denkart anzuerkennen ist.

Im letzten Teil des Aufsatzes — in dem das früher erwähnte sozusagen zusammengefaßt wird — versucht der Verfasser die Mittel der Denkarbeit mit der Tätigkeit der Ermittlungsplanung zu verknüpfen, was nach der Auffassung des Verfassers eine der bedeutendsten Äußerungsformen der logischen Arbeit der Ermittlung ist.

СПОСОБ МЫШЛЕНИЯ В КРИМИНАЛИСТИКЕ

(РЕЗЮМЕ)

Научная статья является можно сказать почти первым опытом в литературе социалистической криминологии, относящимся к определению понятия и средств криминалистического мышления.

Согласно пониманию автора криминалистическое мышление является интеллектуальной деятельностью проводящих расследование лиц, но механизм мышления, представляющий криминалистическое мышление должен применяться и другими лицами, принимающими участие в уголовном процессе по своей профессии. (Прокурор, судья и т.д.)

Путем критической проверки буржуазной литературы автор доходит до разработки средств мышления, которые и по социалистическому пониманию являются компонентами умственной работы расследования. Все это подтверждает заключение, что надо признать методическую самостоятельность криминалистического мышления.

В последней части научной статьи — как будто суммируя вышесказанное — автор делает попытку связать средства мышления с деятельностью проектирования расследования, которая по пониманию автора является одной из самых значительных форм выражения умственной работы расследования.